



ObsCi
Observatoire
des Criminalités
Internationales

HISTOIRE DE LA MAFIA AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

Note de lecture de l'ouvrage
Histoire de la mafia. Au-delà des préjugés de Jean-Yves Frégné
par Clotilde Champeyrache / Maître de Conférences au Conservatoire National des
Arts et Métiers, membre du conseil d'orientation scientifique de l'Observatoire des
criminalités internationales (ObsCi)

Juillet 2025



NOTE DE LECTURE DE L'OUVRAGE



Histoire de la mafia. Au-delà des préjugés

Jean-Yves Frégné

Fayard, 2025, 380 pages

Note de lecture réalisée par Clotilde Champeyrache, maître de Conférences au Conservatoire National des Arts et Métiers, membre du conseil d'orientation scientifique de l'Observatoire des criminalités internationales (OBSCI)

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

L'Observatoire des criminalités internationales (ObsCI) a pour objectif d'étudier et d'analyser en toute indépendance les différents champs des criminalités internationales en appréhendant les problématiques sécuritaires dans leur globalité, en intégrant ses enjeux pour nos sociétés et leurs effets sur les politiques publiques en France comme à l'international. Ses axes d'intervention se concentrent en particulier sur les trafics illicites, la criminalité financière et la corruption, la délinquance, la criminalité environnementale et sanitaire, ainsi que la cybercriminalité.

En mobilisant à la fois des chercheurs et des praticiens de différents pays, l'ObsCI produit des analyses indépendantes qui intègrent leurs incidences économiques, politiques, diplomatiques, sociales, territoriales, étatiques et in fine militaires, dont les interrelations constituent précisément sa géopolitique. Il a pour objectif d'alimenter les débats publics de manière constructive, ainsi que d'accompagner les pouvoirs publics, les collectivités territoriales, les professionnels et les entreprises sur ces sujets.

Il est dirigé par **Gaëtan Gorce**, chercheur associé à l'IRIS, membre honoraire du Parlement, et **David Weinberger**, chercheur associé à l'IRIS, sociologue.



@ObsCrim

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

S'il est une organisation criminelle qui fascine depuis des générations, c'est bien Cosa nostra, la mafia sicilienne. Mais le problème de la fascination, c'est qu'elle débouche souvent sur des représentations plus ou moins fantasmées qui ont tendance à développer une existence propre, déconnectée de la réalité du phénomène initial. Fréquemment utilisé dans le langage médiatique et politique, le terme de mafia est dénaturé. Sujet de fictions audiovisuelles, l'organisation criminelle est esthétisée, parfois même – plus ou moins consciemment – glorifiée. Se construit alors une illusion de savoir qui vient offusquer la réelle compréhension de ce qu'est la mafia. Les travaux sur l'histoire de cette organisation criminelle sont donc nécessaires. Il existe évidemment de nombreux ouvrages en Italie – celui de Salvatore Lupo¹ est probablement le plus connu, même s'il n'est pas d'une lecture aisée. Dans le monde anglo-saxon, le livre de John Dickie² fait référence. En France, on mentionnera la publication de Marie-Anne Matard-Bonucci³. L'historien Jean-Yves Frétigné n'est donc pas le premier à se lancer dans cette problématique ambitieuse. Le sujet n'est effectivement pas évident puisque, par essence, le fonctionnement, les activités et les affiliations du monde illégal ont vocation à rester au moins en partie cachés. L'histoire de la mafia ne peut dans bien des cas n'être autre qu'une histoire de l'antimafia, celle-ci permettant de définir par défaut la mafia. L'ouvrage de Jean-Yves Frétigné n'échappe pas à cette difficulté et son histoire de la mafia est aussi l'histoire du préfet César Mori pendant le fascisme, du préfet Dalla Chiesa pendant les cent jours à Palerme qui précéderont son assassinat, des collectifs antimafia issus de la société civile ou encore celle de la construction complexe et progressive de la législation antimafia.

L'originalité de l'ouvrage réside dans son sous-titre. L'auteur ne veut pas se livrer à un simple narratif chronologique. Il souhaite aller « au-delà des préjugés », déconstruire des idées reçues sur Cosa nostra. Pour ce faire, il identifie quatre préjugés à combattre :

- La mafia sicilienne aurait des origines nobles et glorieuses : c'est ce que laisseraient croire les récits fondateurs relayés tant par les mafieux que par la population faisant de l'organisation criminelle non pas une compagnie de renégats, mais une « honorable société » incarnant, malgré l'illégalité, des valeurs positives.
- Il y aurait eu initialement une « bonne » mafia, successivement dévoyée : ce discours récurrent s'articule généralement autour de la question de l'entrée de la mafia dans le trafic de stupéfiants et donc de l'abandon des valeurs mafieuses pour une vulgaire quête du profit.

¹ *Storia della mafia. La criminalità organizzata in Sicilia dalle origini ai giorni nostri*, Donzelli, 2016.

² *Cosa nostra : A History of the Sicilian Mafia*, Hodder, 2004, version française publiée chez Perrin.

³ *Histoire de la mafia*, Complexe, 1994.

- Le fascisme aurait réussi à affaiblir fortement la mafia qui serait réapparue grâce au débarquement allié et à l'aide fournie par des mafieux italo-américains tels que Lucky Luciano : si le fascisme a bien lutté contre la mafia, il ne l'a pas éradiquée et l'antimafia a servi également à se débarrasser d'opposants ; quant au débarquement, il ne doit pas tout, loin s'en faut, aux mafieux siciliens.
- L'État et la société civile italiens resteraient impuissants face à Cosa nostra : si la lutte contre la mafia reste d'actualité puisque la victoire de la légalité n'est pas acquise, l'État italien n'a cessé d'adopter de nouveaux outils – uniques au monde et souvent pris pour modèles – pour améliorer la lutte et la population fait montre de résistance tant par des oppositions singulières que par la constitution d'un tissu associatif se revendiquant de l'antimafia.

Avant de s'attaquer à ces quatre points, Jean-Yves Frégné revient sur la représentation de la mafia, notamment au cinéma, et de son corollaire, l'esthétisation de la violence.

L'objectif est donc bien de dynamiser l'approche historique en s'intéressant aux mythes entourant Cosa nostra. L'intention est louable puisque, encore une fois, l'imagerie mafieuse remplace trop fréquemment la connaissance réelle du sujet. Le premier chapitre dédié à « Représenter la mafia » constitue ainsi une entrée en matière qui fait sens puisqu'elle explicite la façon dont le cinéma et les séries ont très largement contribué à façonner notre regard sur la mafia sicilienne et comment, par conséquent, une conception finalement très hollywoodienne de la criminalité mafieuse nous imprègne. On peut regretter cependant que ce chapitre reste très inspiré de l'ouvrage de 2019 de Marcello Ravveduto, *Lo spettacolo della mafia*, et n'intègre pas d'autres productions plus récentes.

Les chapitres suivants, qui procèdent d'une déconstruction par étapes des préjugés identifiés, sont beaucoup plus classiques dans leur facture puisque l'on retrouve globalement une approche chronologique traditionnelle. L'écriture est fluide, les faits documentés, mais – surtout pour le lecteur ayant déjà lu d'autres ouvrages sur l'histoire de la mafia sicilienne – il est dommage que le regard spécifique porté sur le sujet ne soit pas plus ouvertement exploité. La volonté d'aller au-delà des préjugés est nettement plus perceptible dans les tous premiers chapitres que dans la suite de l'ouvrage. Certes, le projet d'écrire une histoire de la mafia est respecté, mais l'apport de l'auteur aurait été plus frappant si le parti pris initial avait permis de plus sortir du cadre chronologique. Cela aurait pu se faire en questionnant par exemple plus en profondeur la source de ces préjugés. L'identification des acteurs ayant participé – plus ou moins volontairement – au processus de construction de ces préjugés peut paraître en partie inachevée. Le premier chapitre met à juste titre en évidence le rôle joué par

l'industrie cinématographique. Pourquoi ne pas creuser plus avant ce sillon ? On sent pourtant que les journalistes ont aussi joué un rôle comme Michele Pantaleone justement mentionné dans l'ouvrage, ou encore des historiens tels que Christopher Duggan avec ses travaux sur le fascisme. Pour donner toute sa puissance au sous-titre, ces auteurs et d'autres encore ainsi que leurs thèses auraient pu occuper une place plus centrale, quitte à laisser de côté des aspects déjà plus connus de l'histoire de la mafia. Les mafieux eux-mêmes savent se mettre en scène et alimenter leurs propres mythes et légendes – un travail que j'avais qualifié en un autre lieu⁴ d'« effort mythopoiétique » – selon un processus que l'on retrouve d'ailleurs chez toutes les mafias italiennes (camorra en Campanie et 'ndrangheta en Calabre) ainsi que chez les yakuzas japonais et les Triades chinoises. En somme, on peut regretter que l'intéressant fil rouge de la démythification de Cosa nostra ne soit pas plus intensément exploité.

Enfin, mais il y a là matière à débattre et des questionnements à ouvrir, l'auteur, tout comme d'autres avant lui, ne cède-t-il pas aussi à certains préjugés ? Ces préjugés ne sont-ils pas forcément intrinsèquement liés à la dimension de « société secrète » qu'incarnent la mafia sicilienne en particulier et le monde criminel en général ? La représentation de la structuration de Cosa nostra sous une forme finalement très pyramidale (notamment p.213) peut elle-même être sujette à caution, voire à déconstruction. Elle alimente l'image de la pieuvre monocéphale, là où l'exercice effectif du pouvoir mafieux sur le territoire ne peut pas faire abstraction de l'assise horizontale de l'organisation et de la souveraineté mafieuses. De même, la notion de recours systématique à la violence soulève des questions, questions qui pourraient être reliées au délit opportunément évoqué de « concours externe en association mafieuse » punissant les personnes non-affiliées à l'organisation criminelle, mais lui ayant volontairement et activement prêté leur aide. Un travail d'historien du droit sur l'utilisation jurisprudentielle de ce délit et les débats qu'il suscite permet en effet de sortir de la stricte dimension de l'assujettissement et du conditionnement pour reconnaître la complicité active de membres de la sphère légale dans la poursuite des activités mafieuses. On peut alors envisager que, contrairement à la thèse selon laquelle, après la stratégie de la tension des années 1990, la mafia aurait choisi de renoncer à la violence (p.331), la violence ayant caractérisé la mafia sous emprise corléonaise a constitué une anomalie dans une trajectoire criminelle visant non pas le désordre et la marginalité, mais le parasitage de l'économie légale, de la société civile et de la politique. Inversement, ne pas associer mafia et violence permet d'en appréhender sa véritable dangerosité et de ne pas affirmer que le mafieux sait recourir à la violence alors que le corrupteur ne le fait pas (p.343). La corruption peut s'accompagner

⁴ *Sociétés du crime. Un tour du monde des mafias*, CNRS Editions, 2011.

de violence, la mafia sicilienne ne se caractérise plus par les règlements de compte sanglants, la Sicile étant même devenue une des régions à plus bas taux d’homicide d’Italie.

Cette histoire de la mafia contribue à une meilleure connaissance de Cosa nostra. En cela, elle fait œuvre utile en des temps où l’imagerie criminelle influence les réseaux criminels et les petites mains du trafic. Alors que la France s’apprête à lancer une offensive plus large contre le narcotrafic, ce livre montre aussi l’importance de véritablement comprendre les organisations criminelles sans idées préconçues.

L'expertise stratégique en toute indépendance.



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.